



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°107 DU VENDREDI 5 AU JEUDI 11 FÉVRIER 2021

START-UP

Un premier simulateur de voiture de course made in Congo

Conçu à partir du matériel recyclé, l'appareil de cinq mètres de long dénommé « Formule 242 » est une initiative de la start-up congolaise Sim Aerospace. Le dispositif permettra aux amoureux et amateurs de course de vivre des sensa-

tions fortes identiques à celles de vrais pilotes automobiles. D'un coût de 4 millions de francs CFA, c'est le troisième exploit de la start-up après ses deux simulateurs de vol il y a quelques années.

PAGE 4



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Des difficultés pour le retrait des documents administratifs



De longues files d'attente à la scolarité centrale et dans celles des facultés ainsi que les documents obtenus hors délais ne permettent pas aux étudiants de déposer les dossiers à temps dans les établissements choisis. Ce tableau sombre qui persiste à l'université Marien-Ngouabi ne permet pas non plus une diligence dans la constitution d'éventuels dossiers d'emplois.

PAGE 9

CINÉMA

Richi Mbebele : « j'ai la conviction que l'on s'en sortira »

Le réalisateur congolais est sans doute l'un des meilleurs de sa génération, en témoigne le succès de ses films placés depuis quelques temps sur l'étendard du 7^e art. Comme la plupart des artistes, l'impasse causée par la crise sanitaire continue à enfoncer le clou des difficultés déjà perceptibles. Richi Mbebele, dont le silence du confinement a aiguisé l'inspiration, évoque dans cet entretien quelques projets qui verront bientôt le jour tout en gardant espoir sur l'essor du cinéma au Congo.

PAGE 3



MAKE-UP

Claude Melssa, le make-up dans la peau !

C'est une question d'art, d'esthétique, de beauté, de séduction. Les femmes aiment passer volontiers sous ses doigts. Itinéraire d'une ex-princesse du temps de l'enfance devenue maquilleuse professionnelle à Pointe-Noire.

PAGE 3



CONTE

Découvrir « Nzete ya masolo » de Thales Zokene le 10 mars

Pour son prochain spectacle de conte intitulé « Nzete ya masolo », le conteur congolais Thales Zokene aborde les questions écologiques et celles liées à la femme. L'événement se déroulera le 10 mars aux ateliers Sahm.

PAGE 5



Éditorial
Impasse

Éditorial

Impasse

Le contexte de crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19 et les restrictions nationales sur les rassemblements de personnes ont fortement impacté la tenue des festivals depuis mars 2020. Les artistes, notamment ceux voguant dans le spectacle vivant, tentent de sortir de l'impasse qui persiste, mais leur appel aux autorités compétentes pour juguler une crise qui s'aggrave dans le secteur culturel ne trouve toujours pas d'écho favorable.

Spectacles divers, cinéma et concerts n'ont plus eu lieu et le tissu culturel se meurt à petit feu. S'il est vrai que les restrictions renouvelées par l'Etat pour empêcher la propagation de la maladie sont une bonne chose, les artistes espèrent en retour des mécanismes de soutien à l'art pour compenser les pertes et sauvegarder les emplois. Ils proposent également que soient imaginées de nouvelles méthodes de production en tenant compte de la distanciation physique, réduire la jauge, laisser un fauteuil vide entre deux spectateurs en raison de la situation sanitaire.

Alors qu'on croyait que les choses pourraient se délier d'ici là, une deuxième vague de la maladie tend à phagocytter les décisions. Ce qu'espère le monde artistique sévèrement touché, comme le souligne dans ce numéro le réalisateur Richi Mbebele, c'est d'aller vers une réflexion commune avec les institutions habilitées, dans un esprit de solidarité, afin de préserver le tissu culturel du spectacle vivant.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

10 milliards

C'est le nombre d'habitants que comptera le monde en 2050. La plus forte croissance viendra d'Afrique.

PROVERBE AFRICAIN

« Une blessure que l'on cache continuellement ne guérit pas ».

LE MOT

ÉCHAUGUETTE

□ *De l'ancien français escargaite, échaugnette signifie au sens premier « troupe faisant le guet ». C'est une guérite en pierre sur une muraille servant à surveiller. Des châteaux forts, des bastions et églises en sont équipées.*

IDENTITÉ

MARIEN

Controversée de par son origine (égyptienne, latine ou hébraïque), Marien est un prénom qui évoque l'enthousiasme. Au caractère, Marien est réputé virtuose de la contradiction interne, et farouchement décidée à ne pas se laisser dominer, ni par les hommes ni par quoi que ce soit. On célèbre Marien le 30 avril en mémoire d'un martyr de Cirta, aujourd'hui Constantine en Algérie, exécuté en 259.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Le succès, c'est vous aimer vous-mêmes, c'est aimer ce que vous faites, et c'est aimer comment vous le faites ».

- Maya Angelou -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Cinéma

Richi Mbebele, silence, moteur, on cause !

Rendez-vous sur Messenger à 22 heures. Pas une seule seconde de perdue. 22:00 ! Richi Mbebele est là, pile à l'heure : « *C'est mon truc, la ponctualité* », lâche-t-il ponctuait sa phrase d'un émoticône rieur. Ce qui est encore plus agréable avec Richi est qu'il parle sans concession de sa passion, de son métier : le cinéma !

Que fais-tu actuellement ?

Je ne fais rien, je suis à la maison à me faire « chier », attendant que la vie reprenne son cours normal afin que je puisse par exemple assister à une activité culturelle comme dans la vie d'avant. Je comble ce vide à peaufiner mes scénarii. Comme la plupart des réalisateurs, j'ai un projet de long métrage avec l'espoir de le tourner avant la fin de l'année.

Le cinéma est-il au fond de l'abîme avec la Covid-19 ?

Le cinéma congolais et l'art en général se trouvent dans une impasse depuis le début de cette crise sanitaire. Les conséquences qui en découlent sont lourdes et font que beaucoup d'artistes n'ont pas eu d'autres choix que changer leur fusil d'épaule pour tenter de garder la tête hors de l'eau.

Ce qui est parfaitement compréhensible. En ce qui me concerne, je reste fidèle à mes projets et j'attends que la crise passe pour lancer la production de mon prochain film dont le scénario a été écrit l'année passée pendant le confinement total.

L'absence de l'extérieur freine-t-elle l'inspiration ?

J'aime tout ce qui me donne l'impression d'être seul dans ma tête. Je suis à la base quelqu'un de très réservé qui ne sort presque jamais. Il m'est déjà arrivé de m'enfermer dans mon appartement pendant 2 semaines, à ne sortir que pour quelques provisions au supermarché du coin de la rue. C'est pour dire que je me suis trouvé dans les meilleures conditions de travail pendant le confinement. D'ailleurs, je n'ai jamais autant été inspiré que durant cette période. J'ai bouclé



trois longs métrages et commencé le développement d'une série.

Le cinéma dont tu parles semble être une sorte de cercle fermé où peinent à émerger de nouveaux acteurs. C'est aussi ton sentiment ?

C'est plus qu'un sentiment, c'est une réalité ! Je ne pense pas que nous ayons le temps de traiter cette question pour en comprendre les causes. Cependant, je peux dire que toutes les industries du monde fonctionnent ainsi et je ne vois pas comment le Congo pourrait être une exception, surtout que tout reste encore à faire chez nous. Je suis curieux et obser-

vateur. Quand un film sort au Congo je fais toujours en sorte de pouvoir le visionner. Le but est de dénicher de nouvelles actrices et nouveaux acteurs avec qui je pourrai bosser un jour. Mais, c'est vrai, je suis le plus souvent déçu. Nous avons hélas un sérieux problème au niveau de la formation d'acteurs.

Vous faites figure de chef de file du 7^e art congolais, c'est une pression qui t'oblige à te surpasser ?

C'est fou, mais chaque fois que je bosse sur un nouveau film, j'ai l'impression que s'il se trouve être un navet c'est le cinéma congolais qui

va en prendre un coup. Donc, oui, c'est beaucoup de pression. Est-ce que ça en fait pour autant l'idée que je sois le chef de file du cinéma congolais ? Sans fausse modestie, je n'en suis pas si sûr. Je pense que nous sommes nombreux à travailler pour relever le niveau de notre cinéma, chacun suivant ses propres règles, défendant sa propre vision. Et s'il est permis de croire que nous pataugeons encore légèrement dans la boue, j'ai cette conviction qui me dit que l'on s'en sortira.

Propos recueillis par Philippe Edouard

Make-up

Claude Melssa, le make-up dans la peau !

C'est une question d'art, d'esthétique, de beauté, de séduction. Les femmes aiment passer volontiers sous ses doigts. Itinéraire d'une ex-princesse du temps de l'enfance devenue maquilleuse professionnelle à Pointe-Noire.

Elle s'appelle Diotona Naomie Melssa mais vous pouvez l'appeler simplement Claude, un prénom qu'elle porte comme un tatouage sur le cœur, en une forme d'hommage permanent à son père Jean-Claude avec qui elle est très proche : « *Mon meilleur ami* », dit elle. Née à l'hôpital Adolphe-Sicé à Pointe-Noire, Claude grandit tout d'abord au quartier Mvoumvou puis à Mpita, d'abord chez ses grands-parents maternels puis grands-parents paternels. « *Mon père était un jeune joueur de football, il a connu ma mère très jeune alors qu'elle étudiait encore, je suis née de cet amour de jeunesse. C'était beaucoup trop tôt sans doute pour eux alors j'ai surtout grandi en étant l'enfant de tout le monde. J'étais choyée, adorée comme une vraie petite princesse* », explique Claude.

Et Claude de poursuivre : « *Enfant, je n'ai jamais rêvé d'être maquilleuse. Comme on me voyait comme une petite princesse je rêvais simplement d'être belle. Je regardais les filles de la série High School Musical sur Disney Channel à la télévi-*



sion, je regardais leur maquillage, j'étais fascinée. A l'âge de 12 ans, j'ai participé à l'émission Young Stars de Ludovic Baker sur DRTV, c'était suffisant pour nourrir mes fantasmes de petite fille, je voulais devenir actrice de cinéma, comédienne au théâtre, chanteuse, pourvu que ce soit sous les projecteurs. Au final, je n'ai fait qu'un peu de slam mais, plus tard, je me maquillais

sur le chemin de l'école et même jusque dans les 100-100, j'avais toujours sur moi un gloss pour mes lèvres ou un mascara que je piquais à ma mère. La passion du maquillage est arrivée comme ça », dit elle en riant.

C'est en 2016, après un Bac littéraire et pendant ses études supérieures, que Claude aura son 1^{er} rendez-vous avec le Make-Up professionnel, à sa plus grande surprise : « *Je*

m'étais maquillée pour participer au casting de je ne sais plus quel événement, je me souviens seulement qu'il était organisé par Pascaline Kabré, connue pour son Carrousel International de la Mode. Il faut croire que mon maquillage devait être réussi parce qu'on m'a demandé de maquiller toutes les autres filles. Moi, j'étais concentrée sur mes études, je n'avais pas grand-chose de vraiment pro dans ma trousse à maquillage, je dénichais surtout les bonnes affaires au grand marché. Ce n'est peut-être qu'une anecdote mais elle marque mes débuts en tant que maquilleuse professionnelle. De fil en aiguille, j'en suis donc venue à maquiller dans les grands défilés, avec les grandes agences, jusqu'à en faire mon métier », se souvient Claude.

A l'évocation de souvenirs et à la question posée de son plus beau jour, Claude Melssa hésite d'abord avant que ses yeux ne s'illuminent : « *Euh... Peut-être en 2016 au concours Make-Up Kitoko, nous étions 8 filles, certaines venues de Brazzaville ou de Dakar ou*

d'ailleurs. Mon père était là ce jour là et je suis sortie victorieuse du concours, c'était franchement cool et j'ai été couverte de cadeaux, j'ai même gagné un baptême de l'air, un abonnement à la piscine de l'hôtel Azur, plein de choses comme cela ». Rançon du succès, entre défilés, shoots photo, mariages ou clips, l'agenda de Claude est aujourd'hui copieusement rempli. Une préférence ? « *J'aime beaucoup jouer avec les couleurs, le côté flashy quand bien même, et cela peut surprendre, j'aime surtout la beauté naturelle pouvant ressortir chez une femme. La partie du visage que j'aime le plus maquiller ? Les yeux, sans aucun doute. Savoir dessiner un regard, voilà l'important. Le regard est une communication faite de silence, on peut tout dire à travers un simple regard. C'est un reflet de la personnalité auquel il faut savoir donner de l'intensité, un certain éclat* », répond celle qui a abandonné depuis des lustres ses rêves de princesse pour toucher la réalité d'une notoriété sans fard.

Philippe Edouard

Start-up

Sim Aerospace dévoile le 1^{er} simulateur de voiture de course made in Congo

Conçu à partir de matériel recyclé, l'appareil de cinq mètres de long dénommé « Formule 242 », est une initiative de la Startup congolaise Sim Aerospace. Le dispositif permettra aux amoureux et amateurs de course de vivre des sensations fortes identiques à celles de vrai pilotes automobiles.

Construit par des jeunes apprenants de ladite start-up, le simulateur de voiture de course a été fabriqué à l'aide de différents matériaux recyclés notamment le bois, des ventilateurs, des pneus usés, etc. Pour Ilithe Ongania, pilote et cofondateur de Sim Aerospace, ce fut un lourd challenge car la particularité de ce projet est qu'il est pédagogique et a été fait en 45 jours depuis le dessin jusqu'à sa réalisation.

« Réalisé en un temps record, ce challenge n'a pas été facile mais, au final pour un résultat plutôt satisfaisant. C'est le premier projet qu'on arrive à fabriquer en 45 jours. Le challenge est réussi et on est très content et satisfait que tout se soit bien passé », a-t-il fait savoir.

Reproduction parfaite d'une voiture de course type formule 1, l'appareil calque à l'échelle 1 la voiture de

course à la seule différence que celle-ci n'a pas de moteur pour la faire rouler. Troisième exploit de la start-up après ses deux simulateurs de vol made in Congo il y a quelques années. Le coût de cette réalisation s'élève à 4 millions de francs CFA.

« Bien que difficile, en termes de design et de finition des travaux comparativement aux premiers simulateurs et nous avons beaucoup progressé. Aussi, l'appareil a été bien reçu par la population qui l'a bien apprécié. Des lors, nous espérons que la demande va augmenter car cela nous permettra de produire plus de voitures en vue de multiplier nos points d'expériences », a indiqué Ilithe Ongania.

En effet, l'objectif de ces réalisations repose sur deux volets à savoir le volet formation et divertissement. Pour ce qui est du divertissement,



l'agence proposait uniquement des simulateurs de vols mais, elle vient d'ouvrir une nouvelle brèche en touchant un autre segment qui est le simulateur de voiture. A moyen terme, Sim Aerospace prévoit également de faire des simulateurs de voiture pédagogique pour la formation c'est-à-dire des auto écoles numériques. Dans le but d'atteindre plus de cible et élargir le champ

d'attraction des Congolais, Sim Aerospace lancera le 12 février à Canal Olympia des compétitions de voitures de course. Depuis sa création, Sim Aerospace a suscité un virage d'ouverture de l'aéronautique au Congo, particulièrement à Brazzaville. Fondée par les pilotes congolais Dany Pepa et Ilithe Ongania, l'agence spécialisée dans la conception des simulateurs dispense en parallèle des en-

Ilithe Ongania dans l'engin / DR
seignements préparatoires d'hôtesse de l'air et d'initiation au pilotage en vue de sensibiliser, affectionner, inciter et familiariser la jeunesse congolaise à ce secteur complexe. Sim Aerospace est logée au sein du centre de formation et de perfectionnement de l'aviation civile congolaise, à l'aéroport international Maya-Maya à Brazzaville.

Gloria Lossele

Musique

Skipp Narco, les mots pour soigner les maux

Second single pour le jeune artiste Skipp Narko avec le titre « Kossa Nga ».

Gag-Bonardin Ibala est né à 7 kilomètres de la frontière qui sépare la République du Congo du Gabon, à Mbinda dans le département du Niari. C'est à Dolisie qu'il grandit, qu'il étudie, passant des louanges des enfants de chœurs à l'église aux freestyle des rues de Dol City aux couleurs

ocre-orangées. C'est avec son premier groupe, Kamikaze Crew, et alors qu'il est au lycée que le public le découvre, un public enthousiaste et sensible à son flow d'adolescent. C'est à Brazzaville, après avoir obtenu son baccalauréat, qu'il adoptera le pseudonyme de Skipp Narco et qu'il se fera véritablement remarquer en sortant son 1er single « Give Up ». Actuellement en collaboration avec Bazooka Empire, le jeune artiste a sorti fin 2020 son second opus « Kossa Nga » dont le clip est signé par le réalisateur Cuesta. « Je chante le cœur d'un homme brisé, se sentant trahi par sa compagne et refusant de garder les yeux ouverts sur la réalité de son histoire d'amour. J'ai essayé d'être au plus près de ces émotions là lorsque l'on vit cette déception sentimentale », confie Skipp Narko avant d'enchaîner : « Ce n'est que le début de ce que j'ai à vous offrir, avec l'espoir que mes mots puissent soigner vos maux ».

Comme Skipp Narco, actuellement en préparation d'un EP, nombreux sont les jeunes artistes de la nouvelle vague à tenter d'émerger sur la scène nationale en ces temps de véritable crise sanitaire - et culturelle - et cela mérite bien de leur ouvrir une petite lucarne dans le monde des médias.

Philippe Edouard

Canal +

Un nouveau store implanté à Brazzaville

Dans sa vision de renforcer sa proximité avec la clientèle, la société Canal + a inauguré, le 4 février, un nouveau magasin à Mougali, dans le 4^e arrondissement de Brazzaville.

L'objectif de ce magasin, comme l'a souligné le directeur de Canal+ Congo, Benjamin Belle, est de permettre aux abonnés potentiels et à venir de satisfaire leur besoin sans aller loin. Aussi, il servira aux personnes de passage dans l'arrondissement 4 de profiter des services Canal + si urgence se présente.

Présent à cette cérémonie, Bernard Batantou, maire dudit arrondissement, s'est réjoui de l'implantation de ce magasin en plein cœur de Mougali qui vient en quelque sorte alléger les besoins de la clientèle comme l'abonnement, le réabonnement et autres problèmes techniques liés aux installations des kits Canal +. « Cette boutique que vous venez d'ériger rapprochera considérablement les abonnés de vos services et prestations », a-t-il déclaré.

Dans la vision de Canal+ de faire profiter au maximum la proximité aux abonnés de chaque arrondissement, le store de Mougali est le cinquième à être inauguré à Brazzaville et le huitième sur toute l'étendue du territoire national. Dans cet arrondissement, il s'ajoute aux deux magasins existant déjà mais moins modernes et sophistiqués. « Ce nouveau store montre aisément que Canal + se veut être une entreprise innovante, en phase avec son ère et plus proche de son public. Nous souhaitons apporter cette



La coupure du ruban symbolique par le maire de Mougali

proximité sur l'ensemble de notre réseau et c'est à la fois grâce aux abonnés qu'aux autorités congolaises que nous y arrivons. Infiniment merci », a évoqué Benjamin Belle.

Il a, par ailleurs, ajouté qu'au cours de ces derniers mois, Canal+ s'est employé à apporter à la population congolaise toujours plus de qualité et satisfaction en répondant à leur demande. Aussi, elle a étendu, enrichi et diversifié davantage sa programmation.

Notons qu'après la coupure du ruban symbolique, une visite guidée du magasin a été faite aux autorités présentes ainsi qu'au public.

Merveille Jessica Atipo



Conte

« Nzete ya masolo », un spectacle de Thales Zokene à découvrir le 10 mars

Pour son prochain spectacle de conte intitulé « Nzete ya masolo », Thales Zokene aborde les questions écologiques et celles liées à la femme. L'événement se déroulera le 10 mars aux ateliers Sahn.

Tiré du lingala, « Nzete ya masolo » qui peut se comprendre comme l'arbre à palabres est un spectacle de conte pour tous les âges, avec de la musique live et un chœur. D'après son créateur, Thales Zokene, ce projet sera un moment de partage avec les enfants sur la problématique du développement durable, les droits humains en général et de la femme en particulier ; un moment d'interrogation sur les faits et gestes des humains pour des lendemains sûrs.

« Ce travail est innovant, par rapport à la ligne directrice que j'aborde d'habitude en conte, notamment les questions environnementales dans un monde où la femme est meurtrie. Pourtant, en toute femme il y a une masculinité, inversement chez l'homme. Aussi, je parlerai des antivaleurs devenues une norme dans le monde d'aujourd'hui et c'est en partie pour cela que le monde coure droit vers sa perte », a détaillé l'artiste congolais.

Par ailleurs, l'idée de ce spectacle est de permettre à la société de voir le conte autrement par le brassage culturel alliant tradition et modernisme. Selon Thales, le conte est l'histoire d'hier que l'on raconte aujourd'hui pour demain. Et qui dit aujourd'hui, voit implicitement ce que la génération actuelle possède comme éléments de cette ère pour pérenniser le conte et lui garder son charme d'antan. Pour ce faire, le conteur sera accompagné d'un droumeur, un bassiste, un percussionniste, un guitariste, un joueur de balafon et un chœur. La mode vestimentaire du spectacle se place dans les années 1990. Tous, les hommes seront habillés en tenue de femme (foulard, grand boubou, pagne) et toutes les femmes seront en mode homme de la même époque. L'ensemble du spectacle sera arrosé par le vin de palme servi dans des verres en canne de bambou et la cola, tant pour le public que pour



les artistes. Une exposition photo faisant partie du décor et traitant le même sujet, à savoir l'environnement face à la femme, sera présentée au public.

Notons que Thales Zokene est comédien de formation depuis 2005. Dans son enfance, il a eu la chance d'être bercé par les contes de sa grand-mère, qui fut griotte, et de ceux diffusés sur Africa N°1 et Radio Congo. Pour perpétuer cette culture orale qui tend à disparaître avec la modernisation, il a décidé d'apprendre les bases de cet art sous la direction d'Abdon Fortuné Koumba dit Kaf et Ulrich N'toyo en 2018, grâce à un prix obtenu lors de la Rencontre internationale d'art contemporain. Outre la comédie et le conte, il se démarque également en slam, critique d'art et performance. Thales Zokene travaille actuellement comme conteur à l'Institut français du Congo de Brazzaville, auprès de Jules Ferry Mousoki, médaillé d'or de conte aux 11^e jeux de la francophonie à Abidjan en 2017. Ils co-animent tous les samedis « L'heure du conte ». Il a déjà joué au festival 1 2 3 Conte à Rouen, en France ; à la Rencontre itinérante des arts de la parole et du langage à Dolisie. Ce spectacle est son troisième après « Ma bouche » et « Vos oreilles et N'dozi ».

Merveille Jessica Atipo

Exposition

« Réinventer Paris au Congo » a débuté le 4 février

Défi inédit lancé par la Ville de Paris (France) aux concepteurs, opérateurs urbains et investisseurs de tous horizons, le projet « Réinventer Paris » rassemble plus de 800 équipes, de 15 pays différents dont le Congo, pour imaginer et construire autrement la ville de demain.



Les architectes, paysagistes, urbanistes, acteurs de l'immobilier ou ingénieurs mais aussi start-ups, agriculteurs, chefs cuisiniers, anthropologues, artistes, philosophes, créateurs de mode, industriels, énergéticiens, incubateurs, associations... ont été invités à créer un projet et chercher les clés d'un nouveau langage de la conception urbaine et architecturale. « Réinventer Paris » engage l'aménagement de 150 000 m², dont plus de 1 300 logements et de 60 000 m² d'espaces de co-working et bureaux, de 4 hôtels et 3 auberges de jeunesse, d'une piscine et la création de plus de 26 000 m² de surfaces plantées. Pendant un an, 23 sites,

propriétés de la ville, ont été proposés aux professionnels pour qu'ils puissent exprimer leur talent et développer des projets d'exception.

L'exposition qui s'est ouverte hier à l'Institut français Brazzaville se tiendra jusqu'au 4 mars prochain. Les lauréats présentés dans cette exposition font preuve d'un extraordinaire foisonnement d'idées pour construire les villes de demain.

Outre l'exposition, l'événement donnera lieu à une table ronde en ligne, qui aura lieu le 6 février avec les intervenants de divers pays concernés.

Durly Emilia Gankama

Chaîne de pied

Les adeptes de la tendance se dévoilent

En or, en argent, en bronze, en plastique, en perles et laine, à la fois discret et glamours, pour les femmes ces chaînes de pied sont arborées comme un accessoire de beauté.

Interrogée à ce sujet, Staëlle Bemba, une esthéticienne, révèle que les femmes qui portent les perles aux pieds sont plus attrayantes. Ces accessoires permettent, selon elle, de souligner leur féminité et leur sensualité. Dans certaines cultures africaines, c'est un signe de révérence des valeurs ancestrales. La chaîne de cheville est synonyme d'une forte charge esthétique, mais aussi érotique. « Il n'y a pas de signification commune au port d'une chaîne au pied. Mal perçu ou pas, la chaîne de pied permet à une femme congolaise d'être belle et séduisante ; alors pourquoi s'en priver ? », a-t-elle déclaré. Pour celles qui les portent, ces

accessoires de beauté n'ont rien de désinvolte. Ils ont pour but d'attirer le regard sur une partie du corps peu regardée pour en faire un atout de séduction « On prête moins attention à ce que l'on dit et l'on choisit de le porter à gauche ou à droite, l'essentiel est de porter votre bracelet dans un style qui vous convient et qui vous définira. Que cela soit d'un style bohème, sensuel ou élégant, tant que vous vous sentez au top avec votre bracelet, alors ne tardez pas, choisissez et portez-le », a indiqué Gaëlle Gambou, hauteuse dans une agence d'accueil.

si certaines femmes optent pour cette tendance par effet de mode ou comme accessoire de beauté, bon nombre de Congolais colle à ces dernières une autre étiquette « Depuis mon enfance, j'aurais appris que toutes les

filles qui portaient des bracelets aux pieds sont sexuellement déviantes », témoigne l'Abbé Patrick.

Pour sa part, Guy Blaise Mbon, sociologue à l'Université Marien-Ngouabi, affirme « lorsque je vois une fille portée des chaînes aux pieds, je la mets dans une catégorie bien définie, celle des prostituées. Nous ne sommes plus au temps de l'esclavage pour nous promener avec des chaînes aux pieds et cela n'est pas un effet de mode, juste une façon pour ces filles de se distinguer ».

Au-delà des préjugés qui entourent le port de cet accessoire par les jeunes filles et certaines femmes, le bracelet porté autour des chevilles pouvait, à une certaine époque, en dire long sur la fortune et les statuts sociaux d'une femme.

Cissé Dimi



Les pieds d'une adepte de la tendance

Au Gabon, le long chemin des singes orphelins vers la vie sauvage

La négociation a échoué. Dans la voiture qui s'en va, les visages sont fermés. Soudain, un homme surgit et lâche : « C'est bon. Venez récupérer vos singes ». Le propriétaire de deux petits mandrills a cédé, l'association Save Gabon's Primates va repartir avec les deux orphelins.

Au Gabon, petit pays d'Afrique centrale recouvert presque entièrement par la forêt équatoriale, le mandrill est une espèce protégée, comme le gorille et le chimpanzé. La loi interdit de le chasser, le capturer, le vendre ou le détenir. Pourtant, sa viande est encore recherchée et nombre de familles en font leurs animaux domestiques, souvent des bébés que les braconniers ont épargnés pour les vendre.

Sensibiliser, écouter, persuader

Le Dr Thierry Tsoumbou, vétérinaire de 34 ans, chef du projet « Réhabilitation » de l'association, est rompu à l'exercice.

A Moanda, à 700 kilomètres à l'est de la capitale Libreville, il s'est assis à l'écart de la maison avec le propriétaire des deux mandrills.

Une dizaine d'hommes les entourent, méfiants et nerveux « *Je suis venu chercher vos singes car la loi interdit depuis 2003 d'en garder chez soi. Sinon, les autorités viendront les récupérer de force et vous devrez rendre des comptes* », explique-t-il au propriétaire. Avant d'entamer une négociation ardue :

- Combien vous nous donnez ?

- On ne donne pas d'argent. C'est



Un enfant jouant avec un singe dans la cours d'une maison à Moanda (Gabon)

pour votre bien et pour le bien de l'animal.

- Si vous ne voulez pas l'acheter, on préfère le relâcher en forêt.

- Ils ne sont plus habitués à la forêt. Si vous les relâchez, ils vont mourir. Et ces animaux peuvent vous transmettre des maladies graves. Vous vous rappelez d'Ebola ? La maladie s'est transmise à l'homme par le singe.

- Agressifs et incontrôlables

« *Et plus ils vont grandir, plus ils vont devenir agressifs et incontrôlables* », tente le vétérinaire.

L'ambiance est tendue. L'épouse pleure à chaudes larmes, sen-

tant que Lucien et Lucienne, comme elle les a prénommés, vont bientôt lui échapper. Pendant ce temps, les deux mandrills courent sur leur terrain de

jeu : un garage à ciel ouvert où gisent des carcasses de camions. Des adolescents les poursuivent, les prennent dans leurs bras, les mettent sur leurs épaules.

« *C'est aussi et surtout pour leur bien* », reprend M. Tsoumbou « *Ce ne sont pas des animaux domestiques. Ils ont besoin de vivre en groupe en forêt* ».

« *Partez ! Ou dédommangez-nous !* », lance le propriétaire.

Le vétérinaire obtempère. Seul le ministère des Eaux et Forêts peut faire saisir les animaux. L'infraction est passible de plusieurs mois

d'emprisonnement et jusqu'à 10 millions de FCFA d'amende (15.500 euros). Les peines sont très rarement appliquées mais la menace suffit généralement à convaincre. Au dernier moment, le propriétaire des mandrills a ainsi changé d'avis. Les singes sont emmenés au Centre de primatologie (CDP) du Centre de recherche interdisciplinaire de Franceville (CIRMF), à quelque 60 kilomètres de là. Commence alors leur long cheminement vers un hypothétique retour à la vie sauvage.

- Préparer à la réinsertion

Une quarantaine permet d'abord de déterminer s'ils sont porteurs de maladies (Ebola, hépatites, tuberculose...). Puis les orphelins apprennent ou réapprennent, avec des animaliers, les comportements de leur espèce.

« *Salut les loulous* », murmure tendrement Dimitri Mboulou, chef de la nurserie. Il tend avec amour le biberon à deux petits chimpanzés, dont la mère a été tuée par des chasseurs « *Je leur apprends à s'éveiller à la vie, comme si j'étais un peu leur maman* », explique-t-il.

Après la phase d'isolement, les petits rejoignent des congénères et découvrent les rapports sociaux qui cimentent leur nouveau groupe, indispensable à la survie en milieu sauvage. Le CDP accueille 350 singes de neuf espèces. Des

orphelins rescapés du braconnage, des primates sauvés du trafic d'animaux et d'anciens sujets de laboratoire du CIRMF « *Chaque année, plus de 50 sont récupérés sans même chercher, et c'est seulement la partie visible de l'iceberg* », indique Barthélémy Ngoubangoye, président de l'association et chef du CDP.

« *Leurs ancêtres ayant toujours chassé, les habitants considèrent qu'il n'y a là rien de mal et que la conservation de ces espèces menacées est un problème des Occidentaux* », déplore le vétérinaire.

« *Quand un particulier achète un bébé chimpanzé, il soutient le massacre de tout son groupe, soit une quinzaine d'individus* », souligne Pauline Grentzinger, vétérinaire du Parc naturel de la Lékédi.

Dans ce sanctuaire, tout près de Franceville, se déroule la dernière phase de réadaptation : un régime de semi-liberté où les animaux sont suivis jusqu'à leur éventuelle réintroduction dans leur milieu naturel « *Il faut un groupe viable, sans animal malade, dans une zone que l'on peut surveiller, sans braconnier, sans autre groupe de chimpanzés, sans homme à proximité* », liste Mme Grentzinger. Un pari très difficile, réussi de rares fois au Gabon.

AFP

Les immortelles chansons d'Afrique

« Zizina muana mama » de Soki Vangu

Auteur compositeur fécond, Soki Vangu appartient à un spécimen des chanteurs atypiques de la sphère musicale kinoise qui ont influencé bon nombre des chanteurs. Avec sa chanson « Zizina muana mama », l'artiste embarque de nouveau dans le train du succès.

Pressé et gravé à l'Industrie Africaine du Disque (I.A.D) de Brazzaville, ce titre paraît en microsillon 33 tours, sous la référence PS 1004/SOKI, au cours de l'année 1984. L'album est produit par Soki Vangu lui-même.

C'est après une période d'absence que Soki Vangu va se décider de revenir sur la scène musicale kinoise. A cette période, le chanteur évolue sans son cadet Emile Soki Dianzénza avec qui ils ont connu la gloire. Il tente de restructurer Bella Bella qui n'existe que de nom au moment où l'échiquier musical de Kinshasa est dominé par plusieurs orchestres des jeunes notamment, Zaiko Langa Langa, Langa Langa Stars, Viva la musica, Empire Bakuba, etc. Un pari qu'il réussira dans la mesure où sa chanson « Zizina muana mama » va casser le box-office.

Cette chanson débute par un interlude aux accents jazzy, dominé par une section cuivre foudroyante. Puis démarre la cadence marquée par les guitares solo, rythmique et basse à la saveur du Soukous de la rive droite du fleuve Congo servi par Pierre Mountouari, Théo Blaise Nkounka, ou encore Zao. Soki Vangu s'écartera légèrement de la configuration de Bella Bella des années 70. Son animation :



Soki Vangu

« *mbala liboso nabeti phase eloko te, mbala mbale nabeti phase eloko te, mbala misato nabeti phase eloko ezali* » a apporté l'effervescence dans cette chanson.

Le refrain de cette mélodie est chanté en lingala, français et anglais : « *petite Zizina, nawei*

oh, nawei oh, koluka te babanda baya kotiya confusion, nzimela ngai ». « *Oh petite Zizina je meurs, je meurs, ne cherche pas que les rivaux viennent semer la confusion entre nous, crois-moi* ». L'artiste insiste : « *oh petite Zizina, chérie na ngai ya moke (ma petite chérie), Sans toi Zizina ma vie est en danger, I love you, I love you* ». En réalité, Zizina est la fille de Soki Vangu. Dans l'écriture de cette œuvre musicale, l'auteur mélange la réalité avec la fiction.

Né le 18 août 1947 à Léopoldville, Maxime Soki Vangu a commencé sa carrière musicale au sein de la chorale d'une église. C'est grâce à son petit frère, Emile Soki Dianzénza qu'on le découvri- ra. Dénicher par Bavon Marie Marie, il intégrera l'orchestre « Négro Succès » jusqu'à la mort de ce dernier. C'est au début des années 1970 que Bella bella prend forme comme orchestre d'enregistrement, sous les auspices de Charles Louketo et des éditions « La musette » dont l'histoire se confond avec celle des frères Soki (Vangu et Dianzénza). Entre 1970 et 1972, Bella Bella explose en puissance. A partir de 1972, ivre de succès, Emile abandonne son grand frère pour créer l'orchestre Bella Mombo. De 1973 à 1979, ils sont de nouveau ensemble et cartonne encore pour se séparer une fois de plus. Soki Vangu avait aidé Papa Wemba en lui dotant d'un matériel neuf, lors de la création de Viva la Musica. Il est décédé le 18 mai 1990.

Frédéric Mafina

Vient de paraître « Elégies » de Rosine Biala

Publié aux éditions Le Lys Bleu à Paris, ce recueil de poésie inaugure la plume de son auteur. A l'image d'un nouveau-né, cette poésie exprime les larmes d'une mère congolaise qui s'inquiète sur le devenir de l'Enfant africain, en disant stop à tous les chantiers de la mort.

L'avènement des femmes dans l'écriture au Congo-Brazzaville est un signe probant de l'évolution de la question du genre dans une société traditionnellement marquée par la phallogocratie.

Aujourd'hui, grâce à Marie-Léontine Tsibinda et Amélia Néné, pour ne citer que ces deux pionnières de la littérature congolaise au féminin, auxquelles s'ajoute Calissa Ikama, la benjamine des écrivains congolais – d'heureuse mémoire – qui a publié son premier livre à l'âge de 14 ans, la poétesse Rosine Biala fait désormais partie de cette liste qui ne fait que s'allonger.

Son recueil de poèmes *Élégies* est une prise de position courageuse et pleinement responsable d'une âme empathique et

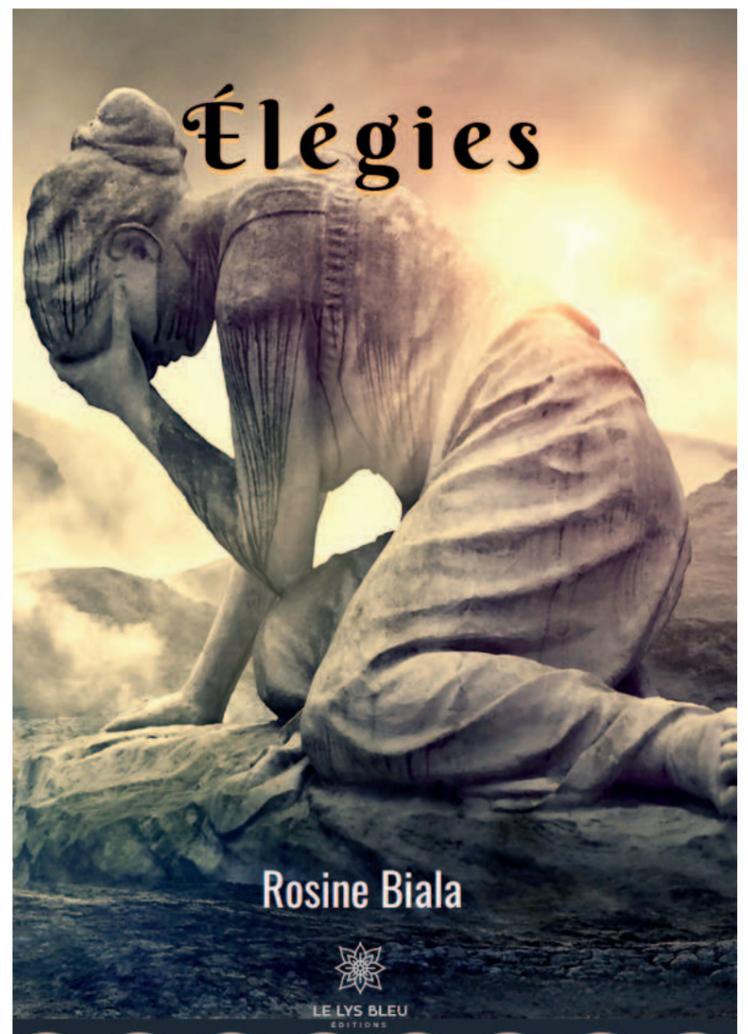
sensible aux angoisses et misères de ses contemporains, en l'occurrence celles de ses compatriotes.

Face à un climat socio-moral lugubre qui va croissant en Afrique, en général, l'élévation d'une voix féminine n'est-elle pas la bienvenue pour dire halte à la médiocrité, à l'insouciance et aux antivaleurs, d'autant que les femmes sont parmi les premières victimes innocentes et vulnérables qui payent un lourd tribut, lors des conflits politiques, crises armées... causés souvent par la gent masculine ? Selon la boutade : « *Ce que femme veut, Dieu le veut* », la parole d'une femme, pour le cas de figure, se révèle comme un élixir dialectique chargée de révolte contre les vilénies, d'exaltation des causes louables, et

d'optimisme. En effet, comme le répète Claude Emmanuel Eta-Onka, un autre écrivain congolais : « *Tant qu'il y a la vie, l'espoir est permis.* » (Cf. *Les Tandaliennes*) La vie avec un cœur aimant et espérant dans la conscience des devoirs qui incombent à chacun, tels sont les remèdes que propose cette nouvelle voix poétique qui s'inscrit sur les traces lyriques et élégiaques des poètes Jean-Baptiste Tati-Loutard ou Antoine Letembet-Ambily.

Ce livre qui invite agréablement au changement de mentalité, en encourageant le bien universel, mérite d'être lu et relu, afin que l'Afrique intériorise les causes de ses lamentations incessantes.

Aubin Banzouzi



Lire ou relire L'œuvre des missionnaires catholiques dans l'éducation au Congo (1880-1965)

Sous la direction d'Emilienne Raoul, cette étude publiée en septembre 2020 à L'Harmattan (Paris) est l'œuvre collective de vingt-neuf universitaires. Elle rend compte de la colossale activité éducative menée par les prêtres, frères et sœurs religieux catholiques au Congo pendant la colonisation jusqu'à la nationalisation de l'éducation en 1965.

1880 à 1965 représente, pour beaucoup d'observateurs, la période d'or de l'éducation au Congo-Brazzaville. En raison de sa doctrine sociale qui vise le relèvement de tout homme et son mieux-être, l'église catholique s'est rendue disponible pour aider la nation congolaise naissante dans l'érection des écoles et la formation éducative du peuple, selon les attentes de la société et l'éthique chrétienne.

Au bénéfice d'un colloque sur l'éducation en terre congolaise, organisé par les instances dirigeantes de l'église catholique au Congo, en partenariat avec l'Université Marien-Ngouabi, cet ouvrage a été élaboré en guise de bilan de ces travaux de haute portée scientifique.

Quatre thématiques majeures ont inspiré les différentes interventions qui composent ce volume de quatre-cent-soixante-seize pages : « Contexte, histoire et figures de l'évangélisation catholique au Congo et en Afrique centrale (1880-1965) » ; « Colonisation, évangélisation et contacts interculturels » ; « Géographie et impacts locaux de l'évangélisation dans le domaine de l'éducation » ; et « Education catholique et formation, doctrines, processus et héritages ». Les acteurs de cette immense œuvre d'éducation ont été principalement les religieux spiritains, jésuites, marianistes, gabriélites, les sœurs de Javouhey, etc. Seulement, une certaine opinion moins renseignée a rendu ces nobles ouvriers sociaux complices du colonialiste. Ce que tente de démentir le Pr Dominique Ngoïe-Ngalla dans son étude inauguratrice intitulée « Sacrés missionnaires ! la dette du Congo ». La plupart des intervenants démontrent également

les bienfaits de l'aide éducative de l'église catholique au Congo. Une aide dont les fruits ont favorisé un bon climat moral dans la société et dans l'administration. Ayant servi aussi de paravent contre la pérennisation de la colonisation avec l'émergence des élites locales dévoués et responsables.

Le vent du communisme athée mal assimilé qui a poussé l'élite politique à réquisitionner les écoles catholiques a freiné un grand élan de formation d'une ressource humaine de qualité sur le territoire national. Beaucoup d'antivaleurs se sont accrues dès lors, aussi bien dans le milieu scolaire que dans la société en général, constatent en effet les anthropologues et autres experts dans leurs analyses. Aussi souhaitent-ils que l'Etat rétrocède les structures scolaires à l'église en soutenant ce généreux partenaire historique, dans la noble mission de formation morale, intellectuelle et professionnelle des citoyens congolais. A propos des universitaires locaux et étrangers qui ont participé à l'élaboration de cet ouvrage collectif, on note indistinctement, Armand Brice Ibombo, Dreid Miché Kodja Manckessi, André-Patience Bokiba, Marcel Ipari, Scholastique Dianzinga, Simplicie Ayangma Bonoho, Rémy Bazenguissa-Nganga, Rufin Didzambou, Joachim Goma-Thethet, Valentin Kapambu Ntumba, Etanislav Ngodi, Célestin Niama, Lucien Niangu-Goma, Jean-François Owayé, Zéphirin Sah, Régine Tchikaya-Oboa, Jean Félix Yekoka, Patrice Yengo, Raymond Menga-Poaty, Antomella Kornégie Atipo, Emilienne Raoul, Dominique Ngoïe-Ngalla, etc.

A.B.

Voir ou revoir « La vie est belle » de Benoît Lamy et Mweze Ngangura

Après sa sortie en 1987, « La vie est belle » semble ne pas avoir pris une ride. Avec son scénario hilarant centré sur le personnage de « Kourou » qui rêve de devenir un grand musicien, ce film a de quoi tenir le téléspectateur en haleine jusqu'à la fin de son temps initial d'environ 1h 27 min.



Sur la base d'un récit soigneusement ficelé par Dieudonné Mweze Ngangura, Maryse Leon et Benoît Lamy, « La vie est belle » se positionne comme l'un des classiques du cinéma africain. Réalisé dans une période où le secteur tentait de poser ses bases, le film présente les aventures de divers personnages dans la ville agitée de Kinshasa, en plein cœur de la République démocratique du Congo (RDC), à l'époque Zaïre.

« *Moi aussi un jour je ferai de la musique électronique* », lance la trame du scénario dont l'histoire se centre sur la chanson phare « La vie est belle ». Passionné de musique, Kourou, interprété par Papa Wemba, est un jeune villageois qui décide de se rendre à Kinshasa pour réaliser son rêve. A peine arrivé, il rencontre par hasard la belle Kabibi (Bibi Krubwa) et tombe entièrement sous son charme.

Au film des images, Kourou dans la vie se définit comme une véritable aventure rocambo-

lesque allant de péripétie en péripétie, se retrouve employé dans la maison du grand patron Nouandou (Kanku Kasongo). Par le hasard du destin, lui aussi est profondément amoureux de la même Kabibi. Autour de ce trio, se greffent des personnages hauts en couleur et très comiques qui rendent le film vivant et nourrissent intelligemment son intrigue.

Outre son côté comédie de l'époque, « La vie est belle » aborde, sans prétention et avec un grand naturel, une multitude de sujets de société ayant un lien direct avec l'Afrique en général et la RDC en particulier. Parmi ceux-ci, on note : l'amour sous pression économique et sociale, le décalage entre les modes de vie urbains et ruraux, les rapprochements et divergences entre la musique traditionnelle et musique moderne, la place de la sorcellerie dans une société en pleine mutation, les relations de couple, les jalousies féminines...

Il faut aussi souligner qu'au-delà de la fiction, le personnage de Kourou a quelques liens avec l'artiste décédé, Papa Wemba. Premièrement, par le fait que comme Kourou, Papa Wemba a été initié à la musique traditionnelle par sa mère qui était « pleureuse professionnelle » dans les soirées funéraires. Deuxièmement parce qu'à l'image de son personnage, devenir musicien professionnel n'a pas été un fleuve tranquille pour Papa Wemba. Son géniteur, chasseur et mobilisé dans l'armée belge lors de la seconde guerre mondiale, plaçait tous ses espoirs pour son fils dans une carrière de journaliste ou d'avocat. C'est seulement à la mort de son père qu'il s'est consacré entièrement à sa carrière musicale, qui s'est arrêtée brutalement le 24 avril 2016, à Abidjan, des suites d'un malaise sur scène. Notons que le film est gratuitement disponible sur YouTube.

Merveille Jessica Atipo

Livre blanc

Booster vos ventes e-commerce de la Saint-Valentin

La Saint-Valentin approche à grands pas. Il est possible qu'on assiste à un mouvement d'achat en ligne de cadeaux dans le contexte particulier que nous vivons. Même si l'achat en ligne est encore dans ses prémices, les Congolais changent peu à peu leur habitude. Dans son nouveau livre blanc, Botfuel vous propose de découvrir, à travers des exemples concrets, comment surmonter les freins à l'achat de cadeau en ligne et booster vos ventes e-commerce de la Saint-Valentin.

La Saint-Valentin a dépassé Pâques en devenant l'événement le plus important de la première partie de l'année. Les Congolais sont encore nombreux à célébrer le 14 février en offrant des cadeaux. Aucune étude ne peut réellement situer sur les budgets moyens pendant cette période. Ce qui est sûr, de plus en plus de Congolais célèbrent cette fête depuis déjà 20 ans environ.

Proposez des parcours personnalisés en fonction de votre industrie

À la Saint-Valentin, il y a des produits qui ont plus la cote que d'autres. Parfum, fleurs, chocolats... vivent leur moment de grâce. Peut-être pas pour toujours. Les Congolais changeront-ils d'avis ? Il est

fort probable que les habitudes changent avec la crise sanitaire qui va empiéter sur les moments de liesse en amoureux. De nouvelles idées, des cadeaux apparaissent ! Nous avons donc sélectionné les industries les plus phares pour lesquelles nous vous présentons des parcours cadeaux uniques, des leviers marketing spécialisés et un accompagnement client personnalisé : Vin, Bijoux, Lingerie, Parfumerie, Fleurs, Livre et papeterie, Chocolat, Literie, Photographie, Plantes et végétaux, High-tech, Cosmétique, Bougie.

Adaptez votre parcours d'achat et services clients à la Saint-Valentin

À la Saint-Valentin, la plupart n'achètent pas pour eux. Et si ce n'est pas la bonne taille ? Et



s'il/elle n'aime pas ? Si cela rend moins bien en vrai ? Autant d'interrogations auxquelles il faut répondre afin de rassurer le client. Eh oui, la période de la Saint-Valentin ne déroge pas à la règle, bien au contraire. Les freins à l'achat sont nombreux et certains spécifiques à cette

période. Paiement, livraison, retour ou encore rétention client, nous vous présentons les parcours les plus communs de la Saint-Valentin.

Dans ce livre blanc qu'on peut adapter même dans le contexte local, Botfuel regroupe l'ensemble des par-

cours clients à mettre en place pour optimiser vos ventes pour la Saint-Valentin. Télécharger le livre blanc sur ce lien : <https://botfuel.lpages.co/livre-blanc-boost-ventes-ecommerce-saintvalentin/>

Christ Boka

RendezView

Un outil pour travailler de manière efficace en équipe et à distance

Un espace de travail illimité pour finir les projets rapidement et obtenir des résultats !

Avant pour travailler sur un projet, il était commun de se retrouver dans une salle de réunion, discuter, échanger, faire des brainstormings, écrire sur des dizaines de post-its toutes les idées proposées. Désormais, les réunions se font via Zoom, Meet, Teams et sont parfois moins fluides que dans la vie réelle. Stefan Opsal et son équipe ont lancé RendezView. Cette application dédiée aux équipes rend le travail en ligne plus simple et amusant, pour terminer les projets plus rapidement et obtenir des résultats. Pas question de bâcler les projets, loin de là. RendezView offre un grand nombre de fonctionnalités allant de l'appel vidéo, à l'édition de document,

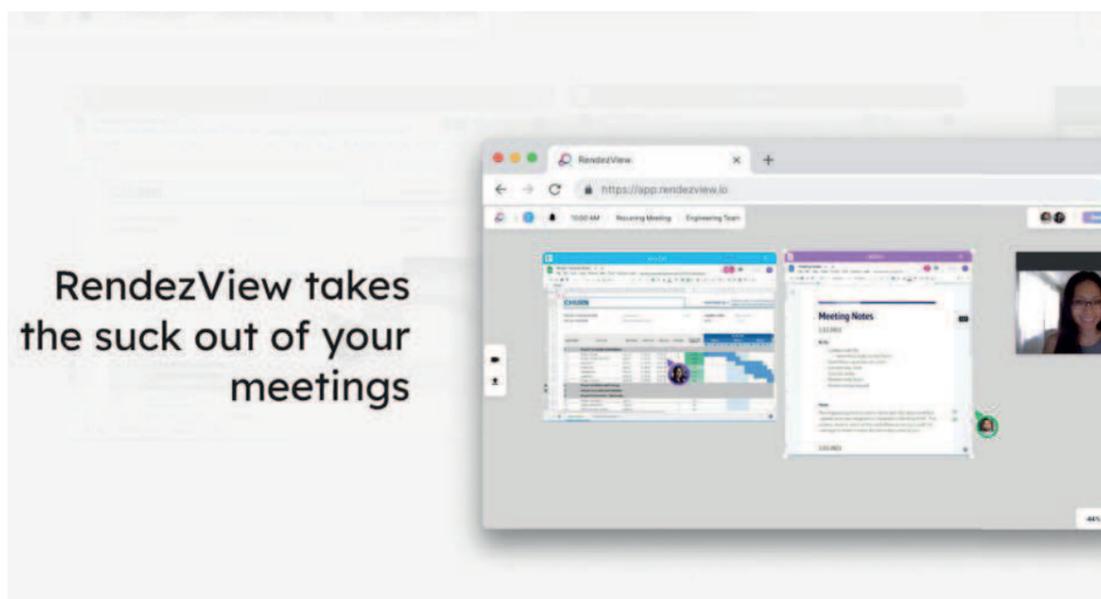
au partage de liens, au sein d'une seule et unique plateforme. Un outil pratique pour les startups, les étudiants, les investisseurs, les équipes.

Une toile sans fin pour le travail au quotidien

RendezView est décrit comme une toile sans fin. Cette application web rassemble des documents de la vie quotidienne dans un environnement collaboratif. Plusieurs espaces de travail peuvent être créés en fonction des projets. Parmi les usages de RendezView on retrouve : le lancement de produit, des tableaux de bord, la gestion des campagnes marketing...

Une plateforme unique pour collaborer sans perdre de temps

Au sein d'un espace de travail, il suffit d'ajouter un fichier, provenant de l'or-



dinateur, de Google Drive, une vidéo YouTube ou un fichier sauvegardé. Les fichiers peuvent ensuite être modifiés, déplacés sur l'espace de travail. Dans RendezView, un chat vidéo HD crypté est intégré à tous les espaces de travail. Pratique pour faire une réunion tout

en ayant les documents nécessaires ouverts. Plus besoin de perdre du temps à retrouver les notes de la réunion précédente et autres documents utiles.

Le gros avantage d'un espace de travail au sein de RendezView est que ce dernier est illimité. Il est possible de

zoomer ou dézoomer pour se concentrer sur un point particulier ou retrouver l'ensemble des étapes, documents ajoutés.

RendezView est 100% gratuit. Pour utiliser l'outil, il suffit de s'inscrire pour ensuite collaborer !

Siècle digital

Enseignement supérieur

L'université doit se mettre à jour

Pour les étudiants de la faculté de droit, des sciences et techniques, des sciences économiques mais aussi des lettres des Arts et des sciences humaines (FLASH), l'obtention d'un diplôme n'est pas une garantie pour accéder au marché de l'emploi.

Après le baccalauréat les futurs étudiants sont épris d'excitation à l'idée d'amorcer le cycle universitaire. Après s'être fixés sur le choix de la filière, ces derniers prennent d'assaut les administrations requises pour l'obtention des documents relatifs à leur pré-inscription et inscription.

Non sans embûches, ces deux premières étapes révèlent du parcours de combattant qui suivra. Entre les difficultés liées au transport, les grèves, les désorientations et les caprices des agents admiratifs, on peut dire que la vie estudiantine congolaise n'est pas de tout repos. Des longues files d'attente à la scolarité centrale et dans celles des facultés ainsi que les documents obtenus hors délais, ne permettent pas à tous de déposer les dossiers à temps dans les établissements choisis.

Après l'inscription vient la désorientation

Plusieurs viennent à l'université

avec un choix de filière qui déterminera plus tard leur parcours professionnel. Diverses options sont proposées, à cet effet à l'université Marien Ngouabi. Toutefois, la pluralité de ces filières ne garantit pas le parcours académique rêvé au départ par l'étudiant.

Bon nombre sont orientés dans des filières qu'ils n'ont pas choisies, pas sur la base de leurs performances scolaires mais plutôt à cause de la capacité d'accueil dans la filière demandée. Si d'autres s'y font, d'autres tombent dans la sphère de la désillusion et finissent par jeter l'éponge après quelques années ou s'inscrivent dans des instituts privés si les moyens s'y prêtent.

Après un parcours semé d'embûches, les étudiants qui s'arment de patience et de courage face au manque de suivi des professeurs, un calendrier académique décadent, des examens à l'improviste, des corrections impromptues,



Façade des facultés des sciences et techniques et de droit de l'université Marien Ngouabi

des copies perdues et des réclamations à la va vite, plusieurs étudiants arrivent quand même à décrocher leur diplôme. « J'ai été admis à l'université lors de l'année académique 2016-2017, de la première année en cinquième année, je n'ai jamais reçu une des copies de mes examens », témoigne un étudiant de la faculté des sciences économiques.

Des années de théorie sans pratique

L'enseignement est important pour transmettre le savoir et les connaissances mais il reste une méthode théorique d'apprentis-

de l'université Marien Ngouabi

sage. Après des années d'études, plusieurs étudiants congolais sortent des facultés avec des qualifications qui font l'apanage théorique de leurs métiers mais pas pratique. Cette bémol nuit à l'employabilité des jeunes diplômés. La formation académique doit outiller les apprenants sur le plan théorique mais aussi pratique. Plonger ces étudiants dans un environnement professionnel s'avère donc capital pour leur réussite.

L'obligation de stage

Le stage est un programme très important pour les jeunes diplômés. A travers ce dernier, ces

futurs employés découvrent le monde de l'entreprise, un monde qui est différent de l'environnement académique.

Le stage enseigne et apprend de façon plus pratique les notions apprises dans les cours et permet aux étudiants, qui ont des ambitions de carrière de réussir leur vie professionnelle.

La diversification des programmes et des services offerts par les établissements d'enseignement supérieur est une condition essentielle pour que les diplômés s'adaptent aux exigences du marché du travail. Ceux-ci changent à toute vitesse sous l'effet des découvertes scientifiques et technologiques.

L'université Denis-Sassou-Nguesso qui vient d'ouvrir ses portes fait un pas dans ce sens, mais ne pourra répondre à elle seule aux demandes évolutives du marché du travail. Il faut que tout soit mis en œuvre de façon à ce que toutes les filières fonctionnent à plein régime. Ces filières, rappelons-le doivent être directement liées au marché de l'emploi.

Durly Emilia Gankama

Evocation

Voie ferrée Brazzaville-Pointe-Noire: CFCO ou CFCA ?

Objet d'une controverse quasi planétaire sur l'hécatombe des ouvriers africains pendant sa construction dans les années 20 du XX^e siècle, le chemin de fer qui relie les deux principales villes du Congo, Brazzaville et Pointe-Noire, continue de nourrir des disputes de salons.

Dans son roman «Le feu des origines» paru en 1987, Emmanuel Dongala, faisant écho à cette controverse, avait élevé une stèle à la mémoire de ces morts en écrivant notamment : « Voyageur, si un jour tu prends le chemin de fer qui mène du grand fleuve à l'océan, écoute attentivement le claquement des roues sur les rails car chacun d'eux, chaque tac-tac, dénombre un mort ; alors pense un peu à tous ces hommes ensevelis dans ces montagnes où tu passes et rappelle-toi qu'ici il y a un mort pour chaque traverse. Cela aidera peut-être leur âme à dormir en paix ».

L'intrusion de l'écrivain dans le drame du Congo-Océan a ouvert le champ à l'intelligentsia nationale sur d'autres débats non actualisés, liés à ce même chemin de fer. La nouvelle controverse, certes, moins sinistre, mais tout aussi vigilante et animée s'ouvre sur l'interpellation et la mise en accusation pour usurpation de place d'un membre du champ lexical dénommant cette voie ferrée.

Il apparaît, détail non négligeable, que l'énoncé

«Chemin de fer Congo-Océan» pose problème. Le couple formé par Congo et Océan trahit la dérive sémantique où le tour de force de concilier des choses dissemblables est patent. La rupture du parallélisme des formes est frappant qui dénonce le cafouillage imposé par le despotique gouverneur, Raphaël Antonetti, dans le choix de la dénomination de cette voie ferrée. Le terme Océan usurpe la place du terme Atlantique et fait du couple Congo-Océan un canard boiteux qui défie le bon sens.

Le mot Congo désigne le nom d'un fleuve, d'un cours d'eau qui se déverse dans la mer. Le mot Océan désigne une vaste étendue d'eau planétaire. Nous avons donc, d'une part, le fleuve qui s'appelle le Congo et, d'autre part, l'Océan qui s'appelle l'Atlantique. Or, dans la formulation du nom de la voie ferrée, le terme Atlantique qui désigne l'océan dont il s'agit est escamoté, boycotté, royalement ignoré. En tenant compte de l'équilibre des formes, on devait adjoindre le terme Fleuve au terme Océan et le terme Congo au terme Atlantique. Dans ce cas, les propositions

de noms de cette voie seraient soit : Chemin de fer fleuve-océan (CFFO) ou Chemin de fer Congo-Atlantique (CFCA). Mais, jamais Chemin de fer Congo-Océan (CFCO) pour des raisons que nous venons d'évoquer.

Dans la presse coloniale, d'autres variantes de dénominations fourmillaient. On y allait du Chemin de fer Brazzaville-Pointe Noire (CFBP) à Chemin de fer Brazzaville-Océan (CFBO). Proposée dès le premier coup de pioche du lancement des travaux de la ligne par Victor Augagneur, en février 1921, cette dernière appellation fut escamotée par son successeur Antonetti qui imposa le générique Congo-Océan dans un esprit de règlement de compte, parce qu'il avait, selon Robert Poulaine, journaliste de « l'Impartial » paraissant à l'époque des faits, le plus profond mépris pour Brazza.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Aux jours et ans de notre réification, le Chemin de fer Congo-Atlantique s'était construit avec nous et sans nous. Aux jours et ans de notre renaissance, notre veille est une lumière qui éclaire d'un jour nouveau ce passé que nous assumons en le corrigeant, d'où la faculté d'en débattre sous tous ses aspects.

Ikkiya Ondayi-Akiera

193 Etats préparent une assemblée décisive pour l'environnement

Au cours de ce mois de février, les représentants des 193 États membres de l'ONU, les chefs d'entreprise, la société civile et les environnementalistes du monde entier se réuniront virtuellement pour la cinquième session de l'Assemblée des Nations unies pour l'environnement (UNEA), la plus haute instance décisionnelle du monde en matière d'environnement. Lors de cette rencontre de l'UNEA, les discussions devraient se concentrer sur les plans de relance après la Covid-19.

Les plans de relance représentent une opportunité d'apporter des changements positifs, mais comme l'a constaté le rapport 2020 du PNUE sur l'écart entre les besoins et les perspectives en matière de réduction des émissions, cette opportunité n'a pas été saisie de manière adéquate.

Au cours de l'année prochaine, le monde devrait voir des billions de dollars consacrés à des dépenses de relance supplémentaires. La plupart de ces plans de relance sont basés sur des emprunts d'État, donc s'ils ne sont pas bien investis, cela pourrait finir par accabler la prochaine génération d'une dette pandémique. Les discussions à l'UNEA porteront sur la manière d'orienter les fonds de relance vers la création de sociétés et d'économies à faible

émission de carbone, favorables à la nature et exemptes de pollution, dans lesquelles le financement alimente la transition énergétique et les emplois verts.

Même avant la pandémie de Covid-19, les progrès réalisés dans le cadre des Objectifs de développement durable étaient inégaux. Mais là où des mesures multilatérales ont été prises, elles ont fait la différence. L'année dernière, par exemple, a marqué le 35e anniversaire de la Convention internationale pour la protection de la couche d'ozone. Grâce à une action décisive et coordonnée, la couche d'ozone est maintenant en voie de guérison, ce qui permet de sauver des millions de vies et d'éviter des dommages économiques indicibles.

Un multilatéralisme inclusif est



le seul moyen de résoudre les problèmes auxquels la planète est confrontée. Il est temps de réexaminer l'accord de Paris sur le changement climatique, de renouveler le leadership et la solidarité qui ont rendu possible cet accord historique et de jeter les bases d'un avenir plus durable.

Outre la cinquième session de l'UNEA, l'année 2021 verra d'autres conférences environnementales marquantes, notamment le Congrès mondial de la nature de l'UICN, le sommet sur les systèmes alimentaires, la Conférence des Nations unies sur les océans, la 26e conférence sur les change-

ments climatiques (COP 26) et la convention sur la biodiversité (COP 15). C'est une année chargée et charnière. Sur le plan international, il existe une formidable volonté de sauvegarder la planète pour les générations à venir.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Investir plus encore dans l'économie verte

La diversification de l'économie devient au fil des années une nécessité à laquelle les Etats africains ne peuvent plus échapper. Et celle-ci passe forcément en cette époque que nous vivons, par l'application des mesures qui doivent encourager les Africains à s'orienter vers le développement d'une économie verte.

Le concept d'économie verte se caractérise par l'utilisation rationnelle des ressources, un faible taux d'émissions de carbone et l'inclusion sociale. Ces caractéristiques, difficiles à évaluer, représentent un défi pour son développement quoique de réelles opportunités existent sur le continent africain pour l'éclosion d'une réelle économie verte.

En Afrique les activités économiques sont principalement fondées sur l'exploitation des ressources naturelles. Mais avec l'ampleur des problèmes liés au dérèglement climatique, la question de la pérennité de ces ressources se pose avec acuité. C'est pour essayer de trouver des réponses à cette problématique qu'il est important d'orienter les stratégies économiques vers le concept d'économie verte.

L'économie verte englobe des activités dans des domaines variés allant de l'agro-alimentaire aux énergies en passant par la gestion des déchets, l'eau, la santé et le tourisme. Pour répondre au triple objectif social, environnemental et de rentabilité économique, les activités vertes nécessitent de gros investissements ou engendrent des coûts de production significatifs. Par exemple, les énergies renouvelables nécessitent des investissements initiaux importants bien que leurs coûts d'exploitation soient faibles contrairement aux énergies fossiles.

Les activités vertes créent de nouveaux marchés et permettent la création d'emplois. La transition vers une économie verte ne pourrait qu'améliorer la croissance économique des pays africains. Les besoins de financement de cette transition sont certes importants mais selon le Programme des Nations unies pour l'environnement, à l'échelle globale, investir 2% du PIB mondial d'ici à 2050 dans des secteurs cibles comme l'agriculture et l'énergie permettrait d'accélérer la croissance économique sur le

continent. C'est ainsi que les dirigeants africains ont lié le financement de la lutte contre le dérèglement climatique à celui de la transition verte.

Dans le cadre de la lutte contre le dérèglement climatique, plusieurs instruments économiques ont vu le jour, notamment le mécanisme de développement propre et le marché carbone découlant du protocole de Kyoto. Des institutions financières publiques, des fonds souverains et des banques de développement ont également commencé à orienter une partie de leurs investissements dans l'économie verte, favorisant son développement bien qu'il soit encore modeste. Cependant, les Etats africains n'ont pas encore réussi à capter la majorité de ces investissements. Pour l'heure, ils développent différentes stratégies pour accroître leur soutien à l'économie verte. Ils se sont engagés sur des objectifs chiffrés de réduction d'émissions de carbone. La réalisation de ces objectifs traduisant une économie sobre en carbone reste conditionnée en grande partie par des apports financiers extérieurs.

Or, on sait que les difficultés soulevées par les entrepreneurs de l'économie verte sont liées à l'accès aux financements ou à des pratiques de taux d'intérêt élevés à cause des réticences des investisseurs face à des risques élevés. Les politiques publiques rechignant encore à créer des cadres favorables de nature à atténuer ces risques.

L'économie verte s'inscrit dans la logique des réflexions en cours sur les modèles d'économies durables qui se proposent de conjuguer à la fois croissance, développement et protection des ressources naturelles. En ce sens, elle est affichée comme une solution pertinente pour mobiliser le secteur privé dans l'atteinte des Objectifs de développement durable sur le continent africain.

Pour autant, le manque de financement pourrait être un frein dans la mesure où il représente un véritable défi.

C'est pourquoi les dirigeants africains qui en ont fait leur cheval de bataille lors de la COP22 qui s'était tenue du 7 au 18 novembre 2016 à Marrakech (Maroc), dont le thème principal était « Le financement de la lutte contre le dérèglement climatique », doivent redoubler de volonté politique. Des institutions financières publiques, des fonds souverains et des banques de développement ont également commencé à orienter une partie de leurs investissements dans l'économie verte favorisant son développement.

Il faut le dire aussi, ces fonds en faveur de l'économie verte sont encore insuffisants pour entamer une véritable transition verte et s'adapter au changement climatique. Selon les chiffres publiés par l'ONU, les pays africains ont besoin de quarante-cinq milliards d'euros par an. Une facture qui pourrait être renforcée par le recours à des sources complémentaires de financements telles que des taxes sur le transport et les transactions financières dans les pays développés. Rien de plus naturel quand on sait que l'Afrique ne contribue qu'à 4% des émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial.

En somme, il existe des opportunités pour un développement plus durable en Afrique qui viendrait pallier la dégradation de l'écosystème. Les efforts pour développer une économie verte portent autant sur les secteurs traditionnels que sur de nouveaux secteurs. Il s'agit, entre autres, des transports, de l'agriculture, du bâtiment, de l'assainissement et du tourisme, secteurs dans lesquels sont développées des activités destinées à créer les dommages environnementaux. La réelle prise de conscience de l'Afrique sur l'environnement est la mise en œuvre effective de projets transversaux qui adressent les questions environnementales les plus pressantes dans chaque pays. Les pays africains doivent prendre les devants lors des négociations, de la conception et du financement de la stratégie sur l'économie verte afin d'assurer la pérennité des ressources et le bien-être de la population.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Pourquoi le parfum ne tient-il toujours pas sur notre peau

Si le parfum fait aujourd'hui partie intégrante de notre quotidien, il n'en a pas toujours été de même. Pendant très longtemps, seuls les plus riches et les membres des classes aisées qui pouvaient se permettre ce type de coquetterie. Au fil des temps, les odeurs se sont développées pour devenir en effet l'objet du marché que l'on connaît actuellement. Au point presque de devenir un art à part entière. Mais, l'on peut parfois regretter que les senteurs qu'on apprécie ne restent pas plus longtemps sur notre peau.

Se plonger dans les origines du parfum, c'est s'engager à côtoyer l'excellence et le moins ragoutant de ce qu'ont pu faire les êtres humains au cours de l'histoire. Si le parfum est resté un objet réservé aux élites pendant très longtemps, il était toutefois utilisé dans les sphères aussi variées que surprenantes. S'il est connu que beaucoup de monde que la célèbre reine Cléopâtre aimait se parfumer, l'on révèle moins souvent que le parfum a très longtemps été et est toujours utilisé dans un cadre religieux. Le cas de l'encens par exemple qui était utilisé pour symboliser le lien entre les hommes et le monde spirituel.

Il n'a pas toujours été un accessoire de glamour

La période de l'histoire durant laquelle le parfum revêt une importance capitale est sans aucun doute la renaissance. De cette dernière à la cour du Roi Soleil, on l'utilise en abondance, jusqu'à n'en plus pouvoir. L'hygiène n'étant clairement pas une priorité à l'époque, l'appli-



cation du parfum remplaçait donc la douche quotidienne. Tout y passait, des corps aux vêtements en passant par des accessoires.

Le choix du parfum

Aujourd'hui il en existe tellement qu'il devient même parfois difficile de faire son choix parmi toutes les fragrances proposées. Et que l'on souhaite rester fidèle au parfum qu'on apprécie ou tester de nouvelles senteurs à chaque fin de flacon. C'est autant un reflet de notre

personnalité qu'une manière de se présenter aux autres. Voilà donc pourquoi nombreuses sont les personnes à faire ce geste tous les jours à tel point qu'il devient aussi élémentaire que celui de s'habiller. Notons qu'il est d'ailleurs de coutume de vaporiser un peu de parfum sur les poignets. Mais, comment l'odeur ne tient-elle toujours pas sur notre peau ?

Une question de peau

C'est avant tout une question de bon geste et d'état de la peau. Si cette dernière est sèche et mal hydratée, le parfum restera moins longtemps. Il est donc possible de mettre une crème hydratante à la senteur neutre avant de se parfumer sinon, on peut opter directement pour un parfum crème ou un gel de douche et autres dérivés...

Faire tenir son parfum plus longtemps

Pour commercer, adapter son parfum à la saison est une excellente idée. Les senteurs les plus sucrées tiendront mieux en saison sèche pendant le froid alors qu'elles réagiront mal avec la transpiration et la chaleur. Il est également recommandé de vaporiser un peu de parfum, d'une manière occasionnelle pour ne pas abîmer le cheveu par l'alcool contenu dans le flacon. Par souci d'élégance et par égard pour l'odorat des personnes que vous côtoyez, n'abusez pas.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'étude en ligne: bourses de Technologie et Design de Singapour

Date limite: 28 Février 2021 Niveau: Doctorat, Recherche Finance: Entièrement financé(e) Pays : Singapour

Les demandes sont en cours pour les Bourses de l'Université de Technologie et Design de Singapour. Ces bourses ont été créées pour aider les doctorants de l'université et par conséquent permet de recruter les meilleurs talents du monde. L'Université de technologie et de design de Singapour (SUTD) entretient des liens de recherche étroits avec le Massachusetts Institute of Technology (MIT) et l'Université du Zhejiang.

Il offre donc à ses doctorants une occasion unique de collaborer avec les meilleures têtes de leur domaine et de mener des recherches de pointe qui feront la différence

dans le monde. Les étudiants qui terminent avec succès le programme obtiendront leur doctorat dans leur filière universitaire respective.

Fondée en 2009, l'université de technologie et de design de Singapour (SUTD) est située à Singapour. SUTD est la quatrième université autonome de Singapour et vise à créer un monde meilleur par le Design. Grâce à des programmes de recherche et d'échange avec les meilleures institutions du monde, l'université offre de grandes opportunités à ses étudiants, professeurs, partenaires et personnel. SUTD est en partenariat avec plus de 40 institutions dans le monde parmi lesquelles on peut compter le Massachusetts Institute of Technology (MIT), l'Université du Zhejiang (ZJU), la

Singapore Management University (SMU), la DukeNUS Medical School, l'Université de Californie, Berkeley etc.

Détails du programme

Établissement d'accueil: Université de technologie et de design de Singapour. Programmes admissibles: architecture et conception durable (ASD), développement de produits d'ingénierie (EPD), systèmes d'ingénierie et conception (ESD), technologie et conception de systèmes d'information (ISTD), sciences et mathématiques.

Nombre de bourses: Non spécifié.

Durée: durée du programme de doctorat.

Groupe cible : ouvert à tous les pays.

Par Concours

Bien-être

Quels sont les bienfaits de la sieste ?

Loin d'être une perte de temps ou bien seulement réservée aux enfants, la sieste est surtout un partenaire pour notre santé.

Les scientifiques n'ont de cesse de l'affirmer. La sieste est bonne pour la santé. En cas de somnolence, faire une sieste de 10 à 20 minutes a l'avantage de restaurer la vigilance et l'énergie sans entamer « le capital sommeil » pour la nuit suivante. Là n'est pas sa seule vertu. Selon l'INPES (aujourd'hui Santé publique France, ndlr), « après le déjeuner, une sieste permettrait de réduire les risques d'accidents de la circulation ou du travail, améliorerait la mémoire, libérerait la créativité, dissoudrait le stress, rééquilibrerait le fonctionnement du système nerveux et serait bonne pour la digestion et le cœur ». Rien que ça !

Bonne pour le cerveau

Un nouveau travail publié dans la revue General Psychiatry vient de montrer que des siestes régulières permettent une meilleure agilité mentale pour les seniors... et donc pourraient aider à prévenir le déclin cognitif. Une perspective intéressante quand on sait que la démence affecte 1 personne sur 14 à partir de 65 ans, et 1 personne sur 6 après 80 ans. Pour en arriver à cette conclusion, les chercheurs de l'université Jiao-tong de Shanghai ont suivi les habitudes de sommeil de plus de 2 000 de leurs concitoyens. Les deux tiers faisaient une sieste régulière (de une fois par jour à une fois par semaine) et le tiers restant s'en abstenait. Puis chacun des participants



a passé une série de 30 tests mesurant plusieurs aspects de la capacité cognitive comme la mémoire de travail, la capacité d'attention, la résolution de problèmes, la fluidité verbale... Les scientifiques ont ainsi observé des scores plus élevés (notamment en ce

qui concerne la mémoire et la fluidité verbale) chez les « siesteurs ». Pour les auteurs, « le sommeil régule la réponse immunitaire et la sieste est considérée comme une réponse à l'inflammation ». L'inflammation qui va de pair avec les lésions cérébrales caracté-

ristiques de la maladie d'Alzheimer.

A noter : la sieste ne doit pas s'éterniser. Au-delà de 30 minutes, le passage en sommeil profond rend le réveil difficile et peut provoquer le soir des difficultés d'endormissement.

Destination Santé

Alcool

Un verre par jour augmente le risque de fibrillation atriale

La consommation d'alcool favorise la fibrillation atriale, trouble du rythme cardiaque. Et pas besoin d'abuser des vins, bières et autres cocktails pour voir ce risque pointer le bout de son nez.

Principal facteur de risque d'AVC, la fibrillation atriale se caractérise par une fréquence cardiaque irrégulière et anormalement rapide. Les symptômes caractéristiques ? Des palpitations, des es-



soufflements, des douleurs à la poitrine, des évanouissements, une faiblesse, des étourdissements et de la fatigue. Cette arythmie peut se déclarer en présence de plusieurs facteurs de risque liés à l'hygiène de vie : le surpoids, l'obésité, la consommation excessive de café, le tabagisme, l'usage de drogues... mais aussi l'alcool.

Et les gros consommateurs ne sont pas les seuls concernés. Pour le prouver, des chercheurs allemands (Hambourg) ont étudié les dossiers médicaux de 107

845 volontaires recrutés au Danemark, en Finlande, en Italie, en Norvège et en Suède, entre 1982 et 2010.

Un verre par jour augmente le risque de 16%

Résultats, 5 854 cas de fibrillation atriale ont été rapportés. Comparés aux abstinentes, les personnes buvant un verre par jour ont 16% de sur-risque de souffrir d'une fibrillation atriale. Une donnée établie à 28% à partir de 2 verres par jour, à 47% à compter de 4 verres quotidiens. Dans l'étude, un verre d'alcool correspondait à un petit verre de vin (120 ml), à une bière (330 ml) ou à 40 ml de spiritueux.

« Voilà de quoi remettre en question certaines recommandations selon lesquelles un verre de vin par jour c'est bon pour le cœur », atteste le Pr Renate Schnabel, principal auteur de ce travail observationnel. « A mon sens, ce genre de phrases ne pourront être relayées sans informer sur les risques associés à une consommation même modérée d'alcool. »

En revanche, l'étude présente un léger biais. « Les quantités d'alcool consommées étaient rapportées par les volontaires eux-mêmes, avec un risque de minimisation donc. »

D.S.

Crise sanitaire

Mesurer ses effets sur le temps long

Le collectif France Assos Santé a lancé une vaste enquête devant durer deux ans, pour tenter de mesurer le ressenti des usagers du système de santé pendant la crise sanitaire qui est encore loin d'être terminée. Avec une attention particulière pour les personnes atteintes de maladies chroniques, de handicap et les aidants.

« Face à un phénomène unique, très évolutif, on a intérêt à observer ce qui se passe sur le terrain. La seule façon d'obtenir des données robustes sur un sujet, ce sont des études observationnelles de ce type ». Cette étude, c'est le Dr Jean-Pierre Thierry, conseiller médical de France Assos Santé, qui va la superviser. Le collectif qui regroupe 85 associations de patients et d'usagers du système de santé, veut inclure au total 10 000 participants d'ici à mai 2021. Ils seront suivis au maximum pendant deux ans.

Comment ça marche ?

Il suffit de s'inscrire sur le site Vivre-Covid19. Vous devrez d'abord répondre à une série de questions sur vos conditions de vie, votre âge, vos éventuels pathologies ou handicap... En fonction de vos réponses, les questionnaires suivants – que vous recevrez une fois par mois – seront adaptés à votre situation. « Les questions sont évolutives et rédigées spécifiquement par les associations », précise le Dr Thierry. Si vous n'avez ni pathologie ou handicap à déclarer, vous serez inclus dans le groupe contrôle.

Que sait-on déjà ?

Une phase pilote avec 2 000 participants a été menée au printemps dernier, pendant le premier confinement. Les résultats ne sont pas bons : 8 participants sur 10 ont déclaré ressentir de l'anxiété et une partie des répondants atteints d'une maladie chronique (maladies cardiovasculaires et respiratoires, diabète...) a dit avoir connu des difficultés de prise en charge (61,5% ont eu un rendez-vous reporté, sans nouvelle date pour un tiers d'entre eux). Une cohorte plus importante

permettra de confirmer ou non ces premiers résultats, avec des données plus solides.

Que cherche-t-on à savoir ?

Au-delà des statistiques, les associations ont déjà une idée du ressenti des patients qu'elles représentent. « Les malades chroniques sont les plus anxieux », car pour eux, c'est la double peine : ils ont vu nombre de leurs rendez-vous médicaux déprogrammés et sont les plus à risque de développer les formes sévères de la Covid-19. Tout l'enjeu est de savoir si cette anxiété va s'inscrire ou non dans la durée, indique le Dr Thierry : « quand l'anxiété devient chronique, elle peut quelque fois déclencher une dépression, des changements de comportements et entraîner la consommation davantage de tabac, d'alcool... ».

A quoi ça sert ?

Cette étude permettra d'identifier l'ampleur des phénomènes déjà observés : anxiété, mais aussi difficultés de prise en charge, de la vie quotidienne... Sont-ils durables ? Passagers ? Touchent-ils exclusivement les personnes atteintes de maladies chroniques, de handicap et les aidants, ou aussi les bien portants ? Les résultats définitifs sont attendus en novembre 2022, mais « les rapports intermédiaires permettront de connaître quelques éléments, précise le Dr Thierry. On va préconiser des réponses spécifiques : sur une pathologie, une tranche d'âge... On sera amené à faire des recommandations » avant la publication définitive des résultats.

D.S.

Développement du sport

Six Africains parmi les vingt-cinq lauréats du programme jeunes leaders du CIO

Originaires de vingt-cinq pays issus de cinq continents, les vingt-cinq jeunes leaders ont été retenus par le Comité international olympique (CIO) dans le cadre de son programme de quatre ans. Une initiative qui permettra à ces futurs leaders de créer entièrement (de l'idée à la mise en œuvre) des entreprises sociales durables, axées sur le sport, grâce à des modules d'apprentissage hebdomadaires et à des cours de leadership qui leur seront dispensés.

Soutenu par le partenaire olympique mondial Panasonic, ce programme vise à tirer parti du pouvoir du sport pour faire une différence au sein des communautés. Cette cinquième génération de jeunes leaders profitera d'une version améliorée du programme, lequel passe d'un modèle annuel à un modèle quadriennal. Le programme fournira, en effet, aux jeunes leaders des outils et une expertise supplémentaire dont ils auront besoin pour devenir des entrepreneurs sociaux prospères et avoir un impact positif grâce au sport.

Pour le compte du continent africain, six jeunes sont retenus. Il s'agit de l'Égyptien Omar Bassyouni, du Kenyan Pauline Msungu, du Marocain Lamti Zakaria, du Nigérien Olushinaola Ewuola, du Sénégalais Moussa Diedhiou ainsi que de l'Ougandais Emmanuel Sebata.

L'Amérique est représenté par Layana de Souza (Brésil), Jessie

Niles (Canada), Adriana Escobar (Salvador), Elena Mercedes Haro Lima (Guatemala/Peru) et Lindsay Jones (USA). L'Asie devra compter sur le Chinois Shiling Lin, l'Indien Rishav Bhowmik, le Coréen Sangeun Lee ainsi que Mayssa Bsaibes du Liban, Tania Lee de la Malaisie, Lawrence Tan du Philippines et Dhukhilan Jeevamani de Singapour.

Si l'Europe est représenté par six jeunes à savoir Sophia Papanichalopoulos (Australie), Aneta Grabmüllerová (République Tchèque), Corentin Caporal (France/Peru), Nicolò Di Tullio (Italie), Kamil Pavlinský (Slovaquie) et Francisco Javier Raya Buenache (Espagne). L'Océanie, quant à elle, misera sur son unique représentant, Jemima Montag de l'Australie.

Ce programme débute au cours de ce mois de février et a pour ambition de donner aux nouveaux talents les moyens de fonder leur propre entreprise sociale



Les lauréats de l'édition 2019

en tant que solution sportive locale à un problème urgent dans leurs communautés respectives. Les participants recevront un financement de départ de plus de 924 euros étalé sur quatre ans. Ce financement sera soutenu par des modules d'apprentissage hebdomadaires et se verront offrir des possibilités de leadership. En tant qu'ambassadeurs de l'Olympisme, les jeunes leaders

du CIO joueront un rôle actif pour conseiller l'organisation, et plus largement le mouvement olympique, sur des sujets spécifiques, tout en assurant la promotion des valeurs olympiques à l'échelle mondiale.

Lancé en 2016, le programme des jeunes leaders du CIO donne aux jeunes l'occasion de tirer parti du pouvoir du sport pour faire une différence au sein de leurs com-

munités. À ce jour, grâce au financement de départ du CIO et à un réseau de mentors, ces jeunes talents ont mené à bien 116 projets dans le monde entier, utilisant le sport pour promouvoir des thèmes tels que l'éducation, l'intégration sociale, la durabilité et le bien-être. Les projets ont déjà directement bénéficié à plus de 30 000 personnes.

Rude Ngoma

Lutte contre la Covid-19

L'OMS et la FIFA signent une alliance

La Fédération internationale de football association (FIFA) s'associe à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour promouvoir la nécessité d'un accès équitable aux vaccins, aux traitements et aux produits de diagnostic dans le cadre de la lutte contre la Covid-19.

« Nous appelons la communauté internationale à unir ses forces et à garantir l'équité en matière d'accès aux vaccins, aux traitements et aux tests diagnostiques dans le monde entier », a plaidé le président de la Fifa, Gianni Infantino lors de l'annonce du partenariat.

Cet accord est destiné à promouvoir l'Accélérateur ACT, dispositif mis en place il y a un an pour accélérer l'accès aux outils de lutte contre le virus. C'est à la faveur de la Coupe du monde des Clubs de football, qui s'est ouverte le 4 février dernier à Doha (Qatar), que devrait se matérialiser ce partenariat.

Parallèlement à la Coupe du monde des clubs de la FIFA 2020, qui se tiend au Qatar du 4 au 11 février 2021, la FIFA et l'OMS lancent une campagne de sensibilisation qui mettra en scène les joueurs et les entraîneurs des équipes en lice pour la Coupe du monde des clubs de la FIFA, Qatar 2020, ainsi que des légendes de la FIFA. Les vidéos seront diffusées sur différentes chaînes numériques de la FIFA, de l'OMS et des clubs, avec le soutien de diffuseurs du monde entier.

Durly Emilia Gankama

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Rubrique paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert



Cette semaine nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires de Lyon face à Strasbourg, de Montpellier devant Dijon, de Lille face à Nantes et de Nice devant Angers. En Italie, Milan.AC bat Crotona, Atalanta bat Torino et Juventus bat A.S Rome. En Espagne, Real Betis perd face à Barcelone, Séville bat Getafe et Real Madrid bat Huesca. En Allemagne, Bayer Leverkusen bat Stuttgart, Borussia Dortmund bat Fribourg et Wolfsburg bat Augsburg.

Les bonnes cotes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Tottenham bat West Bromwich ; Liverpool bat Manchester City; Leicester bat Wolverhampton ; Chelsea s'impose devant Sheffield United ; Real Sociedad s'impose devant Cadiz. Cette combinaison de 5 matchs (cote de 26.7) vous rapporterait 133.000 FCFA, sur une mise de 5000. Tentez votre chance !

La preuve par 5 : Nous vous proposons cinq pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: Milan AC, Sassuolo, Lille, Juventus et Chelsea, tous remportent leur match respectif.

LDBC



Le directeur général de l'OMS, Dr. Tedros Adhanom Ghebreyesus et le président de la Fifa, Gianni Infantino

Plaisirs de la table

Les types de viandes

Le terme général peut inclure aussi bien les oiseaux, la volaille, les reptiles voire aussi certains poissons comme le requin. Cette grande variété conduit à une confusion générale, renforcée par l'étymologie même du mot, puisqu'une viande peut aussi bien signifier nourriture que, communément, ce qui sert à la vie.

Le mot italien « carne » veut dire « chair animale », et donc viande. Les différentes versions de dictionnaires nous ont tiré d'embarras en indiquant que viande signifie chair d'animaux ou d'oiseaux dont on se nourrit. À partir de là on est sur la bonne voie : peu importe son origine, la chair dont on se nourrit, et qu'on associe traditionnellement à la cuisine. Constituées de tissus musculaires pour certaines espèces, de sang, de gras et de nerfs, les viandes englobent aussi les abats et les os et bien d'autres composantes que l'on ne saurait citer dans leur totalité.

Comme pour tout aliment, il faut en limiter la constante consommation, alterner poisson et viande (voir nos précédentes parutions) les légumes, les céréales et d'autres types d'aliments in-

dispensables à l'organisme humain comme les fruits.

Les viandes sont également réparties selon des variétés: on retrouve des viandes rouges, blanches, noires (de brousse) et celles séchées.

Les rouges, sont celles à limiter au quotidien; elles comprennent les viandes à base d'agneau, de mouton, de bœuf ou encore de cheval. Les viandes blanches regroupent le porc, le veau, le lapin et tout ce qui est volaille. Pour les viandes noires, elles renvoient généralement aux différentes viandes de chasse, les gibiers.

Enfin, les viandes séchées peuvent inclure toutes celles qui sont séchées dans le vrai sens du terme, et qui peuvent inclure notre « moukalou » national ou, tout simplement, le saucisson où toute la charcuterie que l'on aime consommer avec un peu de pain, de la salade pour aller au bout du goût, comme disent les publicitaires.



Au Congo, la viande séchée, celle de brousse boucanée est vraiment appréciée dans des bouillons sauvages en particulier. Pour faire ressortir le meilleur de cette préparation plusieurs ingrédients phares sont à ne pas oublier: le gombo, le piment, la tomate, les

poivres, le coco ou avec des légumes de saison qui font de tous ces petits plats de tous les jours dans les « maquis » de véritables moments de plaisirs. Et il est toujours de coutume dans les grandes et petites manifestations, de présenter de la viande et du

poisson. Mais au quotidien, dans les repas de maison, la tendance est celle d'opter pour une seule variété comme plat du jour!

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que l'on mange!

Samuelle Alba

RECETTE

Sauté de viande de bœuf aux carottes

Cuisson: 40 minutes

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

- 1 kg de viande bœuf
- 3 carottes (à couper grossièrement)
- 2 gousses d'ail (à hacher)
- 2 oignons (à couper en quartiers)
- 2 feuilles de laurier
- 1 cuil. à soupe de concentré de tomate
- 1 bouquet garni

½ L d'eau

PRÉPARATION

Commencer par laver puis couper votre viande de bœuf en morceaux. Faire dorer la viande avec l'ail et les oignons. Mélanger et laisser cuire à feu moyen pendant 2 minutes.

Ensuite, ajouter les carottes, les aro-

mates, le concentré de tomate, de l'eau au fur et mesure et laisser mijoter jusqu'à ce que la sauce soit consistante. Rajouter encore un peu d'eau si nécessaire.

Lorsque la viande devient tendre votre plat est prêt pour la dégustation.

Servir chaud.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous Double épreuve !

Perdre un proche à Brazzaville, voire au Congo, est une double épreuve. D'abord pour l'émotion et la charge que ce malheur entraîne. Ensuite, parce qu'il faut supporter tous ceux qui affluent.

Quand le malheur nous frappe, nous attendons de la part des amis et connaissances un élan de solidarité, une assistance physique et morale, parfois même un apport financier afin de faire face aux charges des obsèques. Ainsi allaient les choses. Ainsi était définie la solidarité africaine dans sa version congolaise. Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, les choses sont inversées. Inversées ? Non. Jugez-en !

Michel vient de perdre sa mère. Passé le moment des émotions et des « accolades » de réconfort avec des amis, le voici, deux jours plus tard, conduit dans un autre lieu à côté, appelé VIP dans le langage congolais. Entendez : un débit de boissons où l'on s'assoit dans des fauteuils, avec une musique au goût des clients et dans

une atmosphère quelque peu feutrée. Parfois même dans un bar ou une buvette, pour dire simplement.

À Brazzaville, ces lieux cités écumant le long des rues et chaussées. Pourquoi pas au sein même des habitations ? Bref ! Les bouteilles atterrissent sans discontinuer sur la table de Michel et ses amis. Larguées on ne sait par qui. Impuissant, Michel laisse le jeu se faire... Un jeu qui dure autant que dure la veillée. Et comme à Brazzaville, une veillée doit aller au-delà d'une semaine, de crainte de s'exposer aux sarcasmes des voisins qui vous accuseront d'avoir vite évacué la dépouille faute de moyens, imaginer le calvaire de Michel.

Qui paye l'addition dans ce cas ? La personne éprouvée bien entendu. La même qui doit tourner sa cervelle pour réunir 25 mille, cinquante mille ou 100 mille qu'on

lui exige comme contribution dans la famille pour les obsèques. Double épreuve !

Et comme si cela ne suffisait pas, ses petits-frères et sœurs, tels des libellules, s'agitent autour de leur Michel, seul élu de la famille, dans l'espoir affiché de lui arracher un casier de bière et aller gérer leur communauté d'amis et connaissances qui les ont suivis.

Le jour de l'inhumation, chargé de douleur par ces dernières images insoutenables de sa mère inerte dans le cercueil ou dans le caveau, Michel doit puiser dans sa réserve d'énergie, et de finances surtout, pour distribuer à boire à des gens indifférents à son sort.

Pour tout dire : Michel, ici, n'est qu'un exemple pour illustrer ce nouveau comportement social au Congo. Et dire que personne ne milite pour arrêter ce festival qui se célèbre sur le malheur et la douleur des autres./-

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous mettez du cœur et de l'énergie à l'ouvrage, les résultats seront au rendez-vous ! Au gré des expériences, vous étiez une certaine vision des choses et consolidez votre confiance en vous.



Lion
(23 juillet-23 août)

Les bonnes nouvelles attirent les bonnes nouvelles. Vous semblez être dans un cercle vertueux ces temps-ci, il y a du changement dans votre vie et il va dans le bon sens. Votre vie professionnelle très prenante vous offre la chance de voir les choses différemment.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

C'est le moment de faire du ménage dans votre vie et de regarder en face les privilèges que vous avez. Vous vous rendez compte que vous n'êtes pas si mal loti que vous ne le pensez.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Il faudra vous appliquer à vous-même les conseils que vous donnez aux autres. Vous avez tendance à agir comme un miroir inversé, la plupart du temps de façon inconsciente. Ne prenez pas tout pour acquis, vous pourriez avoir quelques surprises.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous vous concentrez sur les choses essentielles de votre vie et arrêtez de papillonner à droite à gauche. De grands changements s'opèrent dans votre vie professionnelle, vous verrez loin et votre détermination sera récompensée.



Verseau
(21 janvier-18 février)

L'amour est tout autour de vous, vous vous sentez choyé et chaleureusement entouré. Vous recevrez des conseils avisés, la sagesse et l'expérience de vos proches vous facilitent considérablement la tâche. Profitez-en pour en tirer une grande expérience.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous n'êtes pas du genre à baisser les bras devant le premier obstacle venu. Il faudra persévérer autant que vous pouvez car de belles opportunités sont à saisir malgré la morosité qui semble vous entourer en ce moment.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous vous donnez les moyens d'aller au bout de vos idées et de vous lancer à l'aventure au bon moment. Vous êtes en train de poser les fondations de beaux projets.



Poisson
(19 février-20 mars)

Si jusqu'à maintenant votre carrière professionnelle vous a causé quelques soucis, vous avez trouvé à la fois votre rythme et votre place. Vous pouvez avancer plus sereinement dans la direction que vous le souhaitez. En couple, vous franchirez une belle étape.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

D'un point de vue professionnel et sentimental, vous avez le goût du risque, vous jouez presque avec le feu. Cette attitude vous emmènera vers des chemins insoupçonnés, surprises à la clé. Pour autant, gardez toujours une sortie de secours.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous faites pour le mieux pour être fidèle et sincère à vos engagements. Vous pourriez avoir parfois un peu de mal à vous engager sur tous les plans, la discussion sera de mise dans quelques domaines, surtout sentimental.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous aurez beau essayer de démêler le problème dans tous les sens possibles, vous avez du mal à trouver la solution. N'oubliez pas que le temps fait son travail et que la patience sera votre meilleure arme dans ce cas de figure.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
7 février**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass